

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

3 | 2019
Varia

Laurence LUX-STERRITT, *English Benedictine Nuns in Exile in The Seventeenth Century, Living Spirituality*

Manchester University Press, (« Seventeenth-and Eighteenth-century Studies »), 2017

Sophie Houdard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10080>

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 624-625

ISBN : 978-2-200-93260-2

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Sophie Houdard, « Laurence LUX-STERRITT, *English Benedictine Nuns in Exile in The Seventeenth Century, Living Spirituality* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2019, mis en ligne le 05 septembre 2019, consulté le 19 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10080>

Ce document a été généré automatiquement le 19 septembre 2019.

Tous droits réservés

Laurence LUX-STERRITT, *English Benedictine Nuns in Exile in The Seventeenth Century, Living Spirituality*

Manchester University Press, (« Seventeenth-and Eighteenth-century Studies »), 2017

Sophie Houdard

RÉFÉRENCE

Laurence LUX-STERRITT, *English Benedictine Nuns in Exile in The Seventeenth Century, Living Spirituality*, Manchester University Press, (« Seventeenth-and Eighteenth-century Studies »), 2017, 23 cm, 320 p., 75 £, ISBN 978-1-5261-1002-2.

- 1 La recherche de Laurence Lux-Sterritt s'est spécialisée depuis plusieurs années sur les couvents féminins anglais exilés sur le continent au XVII^e siècle. Un précédent ouvrage (*Redefining Female Religious Life : French Ursulines and English Ladies in Seventeenth-Century Catholicism*, Ashgate 2005) avait permis de suivre le destin matériel et spirituel de certaines congrégations, en particulier les Dames Anglaises de Mary Ward dont elle suivait alors l'ambition de créer une branche féminine de « Jésuitesses » à la Compagnie de Jésus. Avec ce nouveau livre, L. Lux-Sterritt ouvre un riche corpus d'études en observant les sept couvents de Bénédictines depuis leur exil à Bruxelles en 1598, et les fondations ultérieures à Gand (1624), Cambrai (1623), Paris (1651), Boulogne (1652), Pontoise (1658), Dunkerque (1662) et Ypres (1665). La liste et la description matérielle des archives dépouillées des deux côtés de la Manche sont impressionnantes (p. XXI-XXVI), l'auteure ne cachant d'ailleurs pas sa dette à l'égard des institutions qui ont rendu possible cette enquête. Tout l'intérêt de cet ouvrage est d'offrir une étude précise de ces maisons religieuses qui n'ont pas la même histoire : ainsi, des archives de Mechelen en Belgique qui donnent à lire en diverses langues et sur des supports différents (manuscrits, examens des novices, discipline, correspondance, visites,

questionnaires) la manière dont le couvent de Bruxelles s'est opposé, derrière son abbesse Mary Percy, aux archevêques Matthias Hovius et Jacobus Boonen. La publication prochaine à Toronto d'un échantillon significatif de ces documents permettra de suivre l'expérience collective, sociale et politique de la dispute de Bruxelles dans les écrits. Chaque dépôt permet en effet d'accéder à une histoire collective et singulière de ces couvents au moment où l'envoi des religieuses catholiques sur le continent constitue un geste politique lié aux actions en Angleterre des récusants (*popish recusants*). Ainsi les archives montrent que les religieuses se tiennent au courant de l'évolution des missions envoyées en Angleterre, et des controverses théologiques du temps. Les archives de France (Nord, Val d'Oise) souvent saisies après la Révolution, permettent de suivre les difficultés de paiements des dots, les différents cérémoniels, les types de livres possédés par les religieuses, en particulier ceux d'Augustine Baker ou marqués par sa spiritualité. Se dégagent ainsi des « profils » conventuels particuliers, comme ce lien que le couvent de Gand cultive avec la Compagnie de Jésus et les difficultés économiques qui sont les siennes. L'historicisation des couvents est ainsi un élément important qui permet de vérifier dans une première moitié du livre les stratégies sociales suivies par les familles qui envoient leurs filles sur le continent, ainsi les Gascoigne ou les Knatchbull dans les couvents au profil social élevé, comme à Gand, par exemple. La mise au jour des agents qui pourvoient à l'installation, aux achats, permet de mesurer le poids matériel de la vie conventuelle et de saisir comme l'indique d'ailleurs le titre de l'ouvrage, une « spiritualité vécue » dans sa dimension financière et dans la façon dont les patronages fonctionnent (chapitres 1 à 3). La deuxième moitié de l'ouvrage (chapitres 4 à 8) s'intéresse davantage aux pratiques spirituelles et à leur action dans la défense et l'expansion d'un catholicisme anglais conventuel dont on suit les nouvelles implantations dues à la vitalité des Bénédictines de Bruxelles (Ursulines, Clarisses, Carmélites, etc.) qui jouent le rôle de *leader* du mouvement de défense du catholicisme anglais, de ses traditions spécifiques et participent, en dépit de la clôture, aux missions anglaises que leurs frères, cousins et oncles organisent. Comme l'écrit l'auteure, les religieuses ne seront jamais complètement assimilées à la culture continentale et resteront des Anglaises temporairement exilées et actives à défendre la branche Stuart en facilitant la Restauration : leur rôle dans l'élaboration d'une mémoire de la geste de Marie Stuart, des « martyrs », des missions jésuites et des *coups d'État*, est un élément important de leurs pratiques d'écriture comme actions. Il est intéressant de voir comment les religieuses se gardent de toute référence aux séditions et trahisons contre la monarchie, alors que leurs parents ont été condamnés pour avoir participé à des *coups* contre la reine. Mais si cette prudence va de soi, elle ne signifie nullement, comme une historiographie polémique l'a longtemps affirmé, que les couvents de religieuses sont des lieux passifs, au contraire, l'auteur montre que l'*agency* de ces femmes a joué un rôle non négligeable dans des pratiques d'écriture (poésies, traductions spirituelles en anglais, etc.) où elles manifestent leur zèle et leur prosélytisme vers les Anglaises restées au pays.

- 2 La séparation du monde est un motif spirituel plus théorique que réel pour ces religieuses qui vivent loin de leur monde mais en contact avec l'extérieur, non sans manifester les traces de leur identité et de leur culture. Les querelles en portent souvent la trace et montrent combien l'étude des archives éclaire la vie politique, sociale et spirituelle de ces bénédictines anglaises en exil dont Laurence Lux-Sterritt offre une étude très intéressante.

AUTEURS

SOPHIE HOUDARD

Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3.